

Cette appréciation si sympathique que beaucoup de nos visiteurs trouveraient assurément un peu enthousiaste, se justifie cependant par le charme que les contrastes nous font ordinairement goûter.

Quand on vient du monde affairé, embesogné, bruyant des grandes villes, qu'on quitte la voie ferrée à 12 kilomètres de Bonlieu, et qu'il faut franchir cette distance dans un humble véhicule dont l'attelage n'est rien moins que fringant, on trouve que Bonlieu est bien loin, et pour peu que nos allures ordinaires de langage et de touriste y prêtent, nous disons volontiers : *Mais c'est au bout du monde !*

Bonlieu occupe, en effet, le centre d'une large vallée. De trois côtés, l'horizon est borné par de belles montagnes boisées ; peu élevées au sud et au nord, elles prennent à l'est un aspect imposant et grandiose : leurs sommets, souvent neigeux, se perdent dans l'azur du ciel, tandis que des gorges noires et profondes laissent deviner de vrais précipices. Là tout est calme, point de sifflet de locomotive, point de fumée ni de vapeur ; un torrent furieux à ses heures descend des montagnes et serpente la vallée ; sur ses rives sont assises les ruines en partie relevées du beau sanctuaire dédié à sainte Anne, entouré du petit village qui s'est groupé autour.

L'âme est saisie, à cet aspect où se combinent la grandeur, la simplicité, la paix et la douceur, d'un sentiment indéfinissable que l'on n'éprouve pas ailleurs, dit-on. Là tout est humble, et tout cependant vous accueille avec une sorte de solennité ; on parle bas en arrivant, on sent instinctivement qu'il y a là comme une autre vie, et que la dévotion